

Le trotskysme « condamné par l'Histoire et ignoré superbement par les masses populaires » trouble cependant suffisamment le Collectif responsable d'UNIR pour qu'il consacre 7 pages de son numéro de mai à polémiquer de façon à la fois directe, voilée et semi-feutrée avec la IV^e Internationale.

Le facteur immédiat de cet intérêt nouveau est la naissance de la Jeunesse communiste révolutionnaire « dont les liens avec une des fractions trotskystes de France » sont bien connus.

L'éditorial intitulé « La fin ne justifie pas les moyens » nous reproche d'avoir recouru à la clandestinité « lorsque les circonstances ne l'exigent pas absolument » et fustige ceux

LE P.C.F. EST-IL REDRESSABLE ?

Pour ce bulletin, le doute n'est même pas permis : le PCF est redressable. C'est d'ailleurs, la raison d'être d'UNIR : préparer, par un travail clandestin, par la diffusion d'opinions diverses, par l'armement de milliers de militants en documents, arguments, critiques, le moment où le P.C.F. fera craquer sa carapace bureaucratique et redeviendra un parti révolutionnaire et démocratique.

L'intention est excellente. Mais l'entreprise est-elle réalisable ? UNIR, qui aime la modération dans le ton et l'objectivité dans l'analyse, nous a toujours privé d'une étude sérieuse sur les possibilités de redressement du PCF.

Le PCF est redressable parce que des millions de travailleurs lui font confiance : « Le PCF existe, c'est lui que des millions de travailleurs, sans lesquels il n'y aura pas de révolution, considèrent comme le seul porteur du socialisme. Les travailleurs avancés, qui s'écartent parfois du PCF ou s'en désintéressent, lorsque ses positions sont trop opportunistes, vont-ils pour autant chercher la révolution dans les groupuscules qui définissent les positions les plus justes ? Non, ils attendent que le PCF soit remis sur ses rails, et lorsque celui-ci renoue avec les principes, il retrouve l'appui confiant de larges masses. Hors du PCF, les idées

OU DES P.C. SE SONT-ILS REDRESSÉS ?

Or, depuis quarante ans, des dizaines de P.C. agissent de par le monde, des situations pré-révolutionnaires se sont succédées dans différents pays, la déstalinisation opère ses effets dans le mouvement communiste depuis 1953, toute prise de position sur un éventuel redressement du PCF doit commencer par la réponse à cette simple question :

« Où et quand, depuis quarante ans, un P.C. stalinien s'est-il suffisamment redressé pour avoir mené le prolétariat à la prise du pouvoir ? »

La réponse est : « Dans trois pays, la Yougoslavie, la Chine et le Vietnam ».

Il s'agit là de cas particuliers, bien étudiés par notre Internationale, où soit le P.C. n'était pas au sens strict un P.C. stalinien (Chine), soit où la poussée des masses fut exceptionnellement intense et permit à la direction d'échapper au contrôle de la bureaucratie russe en même temps que la seule voie de la révolution était ouverte. Mais partout ailleurs la révolution fut soit « exécutée » par l'Armée soviétique (Pologne, Tchécoslovaquie), soit abandonnée au bras « séculier » de l'impérialisme, P.C. compris (Grèce), soit ajournée avec l'aide des P.C. (Espagne, France, Italie, Brésil, etc.), soit réalisée sans eux (Cuba, Algérie).

Depuis le triomphe de la révolution chinoise, il y a eu la victoire de la révolution cubaine, l'indépendance

ET LE P.C. D'U.R.S.S. ?

« Des camarades sont impatientes, se laissent parfois aller au découragement : « Ce redressement du Parti, viendra-t-il jamais ? »

Nous pourrions dire que les communistes soviétiques loyaux ont vécu des conditions bien pires que celles que nous subissons et qu'ils auraient eu d'autres raisons de désespérer. A l'époque où la simple tiédeur envers Staline et ses oracles pouvait conduire au poteau, ils ont tenu bon dans leur majorité. Ceux qui espéraient ont eu raison et c'est avec ce parti-là qu'ils ont maintenant repris la marche irrésistible en avant » (UNIR, oct. 1965, n° 156).

qui n'ont « jamais admis avoir commis quelque erreur ou quelque faute ». Il a cependant le mérite d'aider à comprendre pourquoi, en 1964, UNIR a troqué son slogan « Pour le retour du PCF au marxisme-léninisme » par le mot d'ordre moins léniniste que lénifiant : « Pour la rénovation démocratique du PCF ».

Le grand article, « Le PCF est-il redressable ? » aborde plusieurs problèmes fondamentaux, sans dédaigner toutefois quelques petites digressions sur lesquelles nous reviendrons.

Nous répondrons d'abord à cette question si importante et nous montrerons que, sur ce point essentiel, c'est UNIR qui a la position dogmatique et non réaliste.

révolutionnaires n'ont jamais pris et ne prendront jamais la force historique du grand mouvement de masses, de la lame de fond populaire. »

Des millions de travailleurs font confiance aux partis sociaux-démocrates allemand, autrichien, suédois, belge, anglais; des dizaines de millions de travailleurs font confiance aux dirigeants syndicalistes américains, et toute cette confiance prolétarienne n'a jamais pu transformer une organisation réformiste en un parti révolutionnaire.

La SFIO influence encore une partie non négligeable de la classe ouvrière française, et pourtant le remède n'a pas été trouvé qui soustraira ce parti à l'influence de la bourgeoisie. Il est vrai qu'UNIR conserve quelques illusions sur un redressement possible de la SFIO (numéros 151 et 160).

En dehors de cette affirmation arithmétique sur le nombre de travailleurs influencés par le PCF, UNIR ne s'est jamais posé le problème de savoir si une organisation aussi sclérosée et bureaucratisée que le PCF était susceptible de se rénover dans un sens marxiste-révolutionnaire. Nous avons eu beau feuilleter la collection du journal, nous n'avons trouvé qu'une affirmation dogmatique sans démonstration aucune.

de l'Algérie et l'exemplaire insurrection armée de Saint-Domingue.

Ces trois événements se situent bien après le XX^e Congrès. Or les P.C. se sont en général contentés de voler au secours de la victoire, et, de ce fait, n'ont eu aucun rôle dans la direction du mouvement des masses : le P.C. algérien a accepté de disparaître politiquement, l'actuel P.C. cubain ne doit pas grand-chose à l'ancien PSP stalinien, quant au P.C. dominicain, sa passivité pendant la révolution d'avril 65 lui ôte toute chance d'avoir une influence notable dans le mouvement révolutionnaire.

Nous ne parlons pas du P.C. égyptien qui s'est fait harakiri pour adhérer à l'Union socialiste arabe, c'est-à-dire entrer dans le giron de la « clique de Nasser » (comme l'appelaient encore récemment UNIR).

A ce jour, donc, aucun parti communiste de formation stalinienne n'a pu être pleinement redressé. C'est notre opinion. Ce fait ne suffit pas à affirmer qu'un P.C. n'est jamais redressable, mais il tempère sérieusement l'optimisme facile et incite à pousser plus loin l'analyse. A ce point du raisonnement, nous nous tournons, inquiets, vers les camarades d'UNIR, car à lire leurs textes, il semble qu'au moins un parti de solide tradition stalinienne est en train de connaître un harmonieux redressement : le PCUS.

L'idée que le PCUS est en train de gentiment muter en un parti démocratique et révolutionnaire est solidement ancrée dans le Collectif responsable. Cette « irrésistible marche en avant » qui évite d'analyser les contradictions sociales en U.R.S.S., les luttes entre les divers clans de la bureaucratie pour sauvegarder leurs privilèges, alors que s'affermait la pression populaire, nous rappelle fâcheusement certaines vues tout à fait officielles sur la société soviétique. Par exemple l'enquête de Kanapa, faite en 1965, que nous avons dénoncée dans l'article U.R.S.S. au second souffle de Jean Kanapa (Internationale, mars

1965). Au lyrisme de Kanapa, à ses trouvailles naturalistes sur « le culte » qui n'avait pas tué la jeune démocratie mais l'avait simplement gelée, correspondent les commentaires sentimentaux d'UNIR lorsqu'apparut à la tribune du 17^e congrès du PCF le bureaucrate Souslov :

« Quelle émotion est la nôtre lorsque, dans un congrès, se dresse le représentant du Parti communiste de l'Union soviétique, le continuateur du noyau bolchevik-léniniste d'où naquit la III^e Internationale et le mouvement communiste mondial, le représentant du premier et du plus puissant pays socialiste du monde, le plus avancé sur la voie du progrès ! »

Nous savons tout ce que nous devons au PCUS et à l'URSS, en commençant par l'écrasement du fascisme hitlérien et mussolinien, et nous admirons ce Parti assez soudé aux masses soviétiques pour avoir continué à avancer malgré le frein stalinien et le massacre injuste de valeureux communistes.

LA CULTURE DES ILLUSIONS

UNIR, qui se flatte d'armer idéologiquement les militants, pense-t-il qu'une telle prose contribue un tant soit peu à éclairer les membres du parti dont s'éveille l'esprit critique, sur la nature du stalinisme et sur ce que représente la direction du PCUS ?

Pourquoi ce dithyrambe ampoulé à l'occasion du discours de Souslov qui n'est pas précisément un représentant de la nouvelle vague en U.R.S.S. (relisez, chers camarades d'UNIR, son discours devant le Bureau d'information des partis communistes et ouvriers, de novembre 1949, La défense de la paix et la lutte contre les fauteurs de guerre).

Vous avez bonne mine ensuite de vous plaindre et de gémir tristement sur le soutien que le même Souslov est venu apporter au groupe Thorez :

« Soutenir Thorez, c'est aller à l'encontre de l'esprit du XX^e Congrès. Le PCUS et l'URSS ne gagneront rien au soutien des stalinien attardés. Nous ne voulons pas attaquer le PCUS, nous ne pouvons pas, car l'essentiel est pour lui, dépend de lui, nous attache à lui... C'est avec un étonnement douloureux que nous voyons la direction du PCUS, pour s'assurer le soutien de notre direction, lui délivrer un certificat de parfait marxisme-léniniste et lui donner ainsi des armes contre ceux qui luttent pour la rénovation du P.C.F. dans l'esprit du XX^e Congrès. »

Si vous aviez prêté davantage attention aux documents de la IV^e Internationale, le discours de Souslov ne vous aurait pas pris au dépourvu, car il était évident que la bureaucratie soviétique préférait l'appui du bureaucrate Thorez dans sa lutte contre les Chinois que l'appui certainement plus désintéressé, mais moins intéressant pour elle, du Collectif responsable d'UNIR. En relatant ce 17^e congrès, vous n'avez pas armé les militants, vous les avez inondés de pleurs.

S'agissait-il de l'article personnel d'un camarade sentimental, véritablement ému par la vue d'un vrai Russe ? Point. UNIR laisse différents points de vue s'exprimer, ce qui est fort louable et constitue un des grands intérêts de cette publication, mais lorsque l'article représente le point de vue du Collectif et qu'il s'agit de l'U.R.S.S. le niveau de pensée demeure assez peu élevé :

« Notre confiance, notre immense affection, notre reconnaissance envers le brise-glace du socialisme qu'est l'U.R.S.S. nous rendent difficiles. Nous sommes très sensibles aux reculs, aux erreurs, aux fautes qui sont encore commises, et plus la démocratisation progressera, plus nous remarquerons et serons inquiétés par les rechutes même localisées ou partielles, dues aux obscures manœuvres de stalinien attardés. »

N'est-ce d'ailleurs pas une preuve d'amour que de souhaiter que l'U.R.S.S. devienne enfin le modèle dont nous puissions être fiers, dont nous puissions nous réclamer en toutes circonstances et dans tous les domaines ? Lorsque nous en arriverons là, et

Nous sommes fiers de connaître le cours nouveau, reconnaissants du XX^e Congrès, orgueilleux de la supériorité de la Russie soviétique dans le domaine de la science, de la technique et bientôt du bien-être populaire. Jamais nous n'oublierons nos joies profondes d'apprendre que nul ne sera plus emprisonné en U.R.S.S. pour désaccords politiques ou que le premier spoutnik ou le premier cosmonaute étaient partis de ce qui fut la vieille Russie arriérée et misérable et qui est aujourd'hui, grâce aux communistes, l'un des pays les plus avancés et les plus heureux du monde.

Nous savons gré à la puissante Union soviétique d'avoir su se donner les moyens de faire reculer la guerre, car nous savons que sans elle l'aventure d'Egypte ou celle des Caraïbes auraient pu tourner en catastrophe mondiale. Notre exemple, notre fierté, notre affection, tout est dans ces quatre lettres : U.R.S.S. » (UNIR, juin 64, n° 140).

nous ne doutons pas que nous y arriverons bientôt, il suffira de nous référer au premier pays socialiste pour que, dans notre propre pays, tous ceux qui travaillent, manuellement ou intellectuellement, soient convaincus de la nécessité d'instaurer le mé-

REDRESSER... SUR LA DROITE

Ici, il faut être très clair. De quel redressement du PCF s'agit-il ? Nous craignons que les termes « révolutionnaire » et « démocratique » n'aient pas la même signification pour UNIR et pour nous.

« Nous ne souhaitons pas qu'on considère qu'il suffit de s'adoindre le mot « révolutionnaire » pour avoir le droit de définir tous les autres comme des « non-révolutionnaires », voire des « contre-révolutionnaires. » (mai 1966, n° 162).

C'est évident. On peut être opportuniste en pratique tout en disposant d'un programme révolutionnaire, mais inversement, jamais une plate-forme réformiste n'a mobilisé les masses vers l'action révolutionnaire. C'est la raison pour laquelle nous critiquons si durement la ligne opportuniste du PCF. Pour nous, l'étiquette révolutionnaire ou réformiste n'est pas une décoration ou une insulte que l'on distribue selon l'humeur, c'est une qualification dont les critères sont précis.

Quand UNIR prône la coexistence pacifique, attend aux calendes les voies parlementaires vers le socialis-

LA LIMITE DES « CHANGEMENTS »

Est-ce à dire qu'il n'y a pas de changements dans le PCF ?

« Depuis que Franck écrivait que le PCF ne pouvait changer, bien des changements se sont produits, et si un peu de réalisme ne les contrariait pas, les trotskystes qui qualifient de « miracle » l'éventualité d'un redressement communiste devraient se demander s'ils n'auraient pas qualifié de « miracle impossible », en 1952, ce qui est la réalité d'aujourd'hui, notamment dans la nature des rapports entre le PCF et le PCUS. » (n° 162).

UNIR nous attribue avec une naïveté qui serait charmante si elle était sincère, un infantilisme politique que l'on nous avait épargné jusqu'à présent. Nous espérons que les rédacteurs d'UNIR qui étudient Jean Dru, le colloque de Grenoble, Togliatti et Souslov, trouveront quelques moments de loisir pour consulter les travaux que Trotsky a consacrés à l'URSS et au mouvement communiste mondial, ou encore les textes élaborés par les Congrès de la IV^e Internationale à une époque où les responsables d'UNIR n'éprouvaient pas encore le besoin de redresser leur parti.

La mentalité « ancien combattant » nous est totalement étrangère, et d'avoir lutté les premiers contre le stalinisme, dans des conditions que n'a connues aucune autre tendance du mouvement ouvrier, ne nous donne aucun titre particulier pour prétendre avoir raison aujourd'hui.

me régime en France. » (n° 148).

En laissant de côté la légende amoureuse jugée inpar le Collectif responsable parle de l'U.R.S.S., nous dans ce paragraphe le conpensée profonde des diriPCF quant à l'avenir social France. Ce sont les progS.S. dans tous les domairont le moteur de la révolutionnaire en France. Les travailleuront communistes quS.S. sera devenu suffisam tissante. En attendant ce luttons pour doter le pays vernement démocratique l'U.R.S.S., mais point de ments révolutionnaires nous débordent et de romquo mondial.

Même si les camarades partagent pas ce point d'analyse superficielle et s de la société soviétique nisme ne contribuent pas à les raisons profondes de nisme du PCF. Mais le réellement ? Si UNIR pe bureaucratie soviétique est s'autoréformer et de faire démocratie politique en un affrontement violent masses et la bureaucratie nécessaire, on comprend illusions sur l'autoréform

me, soutient le vote à approuve le traité de Mo le VII^e congrès de l'In communiste où fut élabor la tactique des fronts peut le succès que l'on sa son satisfecit aux considé gon sur le procès Sinia UNIR défend une ligne révolutionnaire. C'est u constatation.

En adjoignant à cet une bonne dose d'ingré cratique, nous aurons un dressé » au goût d'UNIR au nôtre. Ce redressement sible, et le P.C. italien es engagé dans cette voie. M PCF une organisation d capable d'élaborer une une tactique audacieuses dre la direction du mou masses et arracher le pe bourgeois, cela nous par ment exclu. L'Histoire ne encore donné l'exemple tion révolutionnaire d politique gangrenée par q de sclérose bureaucratique tunisme et de néant idéol

Notre certitude provient lyse du monde actuel que efforçons d'élaborer de plus scientifique possible de nos titres de noblesse, nous n'admettons pas les critique superficielle et tions gratuites.

La IV^e Internationale l'URSS, les P.C. et les révolutionnaires bien ava

Alors qu'UNIR n'é feuille, estimable certes, portant plus de potins in d'analyses politiques, le de la IV^e Internationale te voir quels seraient les ments de la crise du stali les P.C. de masse :

« Quant aux partis com masse, leurs rapports avec trouvent soumis à des co très différentes du puissance propre du mo masses de leur pays se d direction de luttes révo s'exerce davantage. Les r Moscou se relâchent guerre il y eut même coupures dans certains ce y a lieu d'ajouter, depuis événements en U.R.S.S., tude de la part des direct au sujet de la politique et — de la part de la possibilité de vues criti régime en U.R.S.S. et da mocraties populaires »...